L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 72 rue des Carrières.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 31 JANVIER

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETIE.

DEUXIEME PARTIE.

I—Suite.

Il tint un moment serrée la petite main de la comtesse qui, un peu pâle, baissait les longs cils sur ses prunelles noires, et ce silence plein de trouble et de charme durait depuis un moment, lorsque Catherine Magnac vint prévenir la comtesse que M. de Navailles la demandait.

—M. le marquis est-il malade, Catherine? fit-elle.

—Non, madame la Comtesse, M. le marquis vient seulement demander à Madame sa signature pour une terre de Madame vendue par M. Lanjalbas!

—C'est bien, fit Louise. Adieu, dit-elle en se retournant vers le colonel, adieu ou plutôt au revoir!

Puis mettant, involontairement, peut-être, une caresse dans ces deux mots:

—A bientôt, ajouta-t-elle.

—A toujours, répondit Solignac d'un ton pénétré et d'une voix grave.

Le colonel n'avait plus que quelques heures à passer sous ce toit. Il éprouvait, tandis que Castoret compagnonnait les menus objets apportés là et qui appartenaient à son colonel, une impression analogue à celle qu'a l'emparait de lui la veille d'une entrée en campagne. Une fois encore, laissant derrière lui une affection naissante et déjà impérieuse, il marchait en avant, au hasard, vers l'inconnu. Qu'il eût été bon pourtant de borner son horizon à ce cher logis! L'élégance toute féminine de l'hôtel de Farges l'avait en quelque sorte pénétré. Il laissait, pour ainsi dire, un peu de lui-même à ces meubles qui l'avaient vu mourant, à cette psyché qui avait réfléchi ses traits pâlis, à ce *sopha* (chaise longue), sur lequel il avait tant de fois, étendu, et encore bien faible, songé à Louise. Il ne reverrait plus tout cela. En route, encore! Mais, cette fois, en route, avec une plaie au côté, avec la gloire sur le front, en route en traînant un corps inutile, et sans que la griserie des victoires prochaines et les fumées de la gloire lui montassent au cerveau.

Comment! lui Solignac, deviendrait-il donc mélancolique?

Et il essaya de lancer gaîment à Castoret un de ces mots narquois, bien militaires et bien français, qui sonnent comme le clairon du bonte-selle. Mais le mot à demi railleur retomba tristement dans l'écho du petit salon bien et Martial, qui songeait aussi à la douleur d'abandonner la femme aimée, ne la releva pas.

En quittant la demeure de Lopise de Farges, Henri de Solignac voulait retourner tout droit à l'hôtel qu'il habitait, mais Mlle de la Rigaudie s'y opposa avec une vivacité inaccoutumée. Elle avait fait meubler tout exprès, dans son jardin, un petit pavillon pour le colonel. Lorsqu'elle entendit Solignac parler de reprendre son ancien logis:

—Ah! par ma foi, dit-elle, eh bien voilà qui serait un peu plaisant! Je recueillerais les femmes de vos amis, je laisserais crever de trois de taupe dans mon terrain pour donner passage à vos camarades de camp, et vous, vous, je vous laisserais aller dormir à l'auberge? A l'auberge, avec une balle dans le côté! Vous voyez donc être absolument gaga! Vous êtes donc fou?

—Non, mais je crains brais.....

—D'aligner peut-être? Je sens venir le mot! Pardons-en: il est aimable! Ahuser! Je suis très égoïste, je n'en disconviens pas, je suis désolée d'être forcée de demeurer à Paris quand mes occupations m'appellent en Limousin, mais enfin je n'ai pas encore le courage assez parcimonieux, je suppose, pour que vous vous étonniez que je mette un pavillon à votre disposition!

—Allons, voilà qui est dit, ajouta Mlle de la Rigaudie. Votre Mlle Thérèse Rivière ne me gêne point, vous ne me gênerez pas davantage. Elle a son appartement, vous aurez votre logis. Vous recevrez là qui vous voudrez, tous vos sabreurs, si cela vous plaît, vous vivrez à votre guise, vous ne me verrez pas si je vous ennuie..... et je demeurerai seule avec cette Thérèse, qui ne me déplaît pas, et le petit Jack, qui me plaît beaucoup! Et amenez-moi ce soldat, votre Castoret, amener qui bon vous semblera. Vous êtes chez vous, vous dis-je. Marché conclu?

—Allons, dit Solignac. Ah! la meilleure des femmes!

—Encore!.....Oh! je vais me fâcher! Mais vous avez bien raison de m'avoir quelque reconnaissance après tout, Savez-vous ce que je sacrifie pour vous? Oui, le savez-vous?

—Non!

—Eh! bien, tout mon mois de Septembre! Je devrais être auprès de mes métayers pour surveiller les travaux. Ce mois-ci, peste! Un des plus laborieux. Du foin nouveau pour les chevaux, du vert pour les bœufs avec mélange de sec et de radins, l'engraissement des porcs aux abois, voilà pour le bétail. Et les jeunes poulets de grains et les pigeonneaux à envoyer au marché, les poires et les pommes arrivées à maturité, les champs dont il faut préparer les semences! Les pommes de terre à arracher, les pois d'hiver et les féverolles à semer, les choux à repiquer, le regain de quatrième coupe des prés que j'ai été! Tout cela, sans moi, ira à vau-l'eau! Ces maudits métayers sont si indolents et si niais! Et le verger! Les raisins de treille à oueillir, les grappes à contempler qu'il faut envelopper dès maintenant! Ils laisseront pourrir tout cela, les ânes bâtés! Mais quoi! je ne peux pas vous laisser ici. J'ai une faiblesse pour vous. A Fargas, je vous mène malade, soigné à Louise. Il ne reverrait plus tout cela. En route, encore! Mais, cette fois, en route, avec mes plaies au côté, avec la gloire sur le front, en route en traînant un corps inutile, et sans que la griserie des victoires prochaines et les fumées de la gloire lui montassent au cerveau.

—Comment! lui Solignac, deviendrais-je donc mélancolique?

Et il essaya de lancer gaîment à Castoret un de ces mots narquois, bien militaires et bien français, qui sonnent comme le clairon du bonte-selle. Mais le mot à demi railleur retomba tristement dans l'écho du petit salon bien et Martial, qui songeait aussi à la douleur d'abandonner la femme aimée, ne la releva pas.

En quittant la demeure de Lopise de Fargas, Henri de Solignac voulait retourner tout droit à l'hôtel qu'il habitait, mais Mlle de la Rigaudie s'y opposa avec une vivacité inaccoutumée. Elle avait fait meubler tout exprès, dans son jardin, un petit pavillon pour le colonel. Lorsqu'elle entendit Solignac parler de reprendre son ancien logis:

—Ah! par ma foi, dit-elle, eh bien voilà qui serait un peu plaisant! Je recueillerais les femmes de vos amis, je laisserais crever de trois de taupe dans mon terrain pour donner passage à vos camarades de camp, et vous, vous, je vous laisserais aller dormir à l'auberge? A l'auberge, avec une balle dans le côté! Vous voyez donc être absolument gaga! Vous êtes donc fou?

—Non, mais je crains brais.....

—D'aligner peut-être? Je sens venir le mot! Pardons-en: il est aimable! Ahuser! Je suis très égoïste, je n'en disconviens pas, je suis désolée d'être forcée de demeurer à Paris quand mes occupations m'appellent en Limousin, mais enfin je n'ai pas encore le courage assez parcimonieux, je suppose, pour que vous vous étonniez que je mette un pavillon à votre disposition!

—Allons, voilà qui est dit, ajouta Mlle de la Rigaudie. Votre Mlle Thérèse Rivière ne me gêne point, vous ne me gênerez pas davantage. Elle a son appartement, vous aurez votre logis. Vous recevrez là qui vous voudrez, tous vos sabreurs, si cela vous plaît, vous vivrez à votre guise, vous ne me verrez pas si je vous ennuie..... et je demeurerai seule avec cette Thérèse, qui ne me déplaît pas, et le petit Jack, qui me plaît beaucoup! Et amenez-moi ce soldat, votre Castoret, amener qui bon vous semblera. Vous êtes chez vous, vous dis-je. Marché conclu?

—Allons, dit Solignac. Ah! la meilleure des femmes!

—Encore!.....Oh! je vais me fâcher! Mais vous avez bien raison de m'avoir quelque reconnaissance après tout.